

HISTOIRE DE LA PAROISSE ORTHODOXE SAINT SERGE ET SAINT VIGOR ET DE LA VIE DE SA COMMUNAUTE

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Nous fêtons aujourd'hui, à la fois, le 80^{ème} anniversaire de la fondation de l'église St Serge ainsi que la restauration de son bulbe.

Il est opportun à l'occasion de cet événement, de rappeler l'histoire de la paroisse St Serge de Radonège et St Vigor de Bayeux, afin de ne pas oublier ceux qui l'ont fondée et l'ont portée. Elle mérite aussi d'être rappelée parce qu'elle montre l'évolution progressive d'une communauté composée d'immigrés qui progressivement vont s'intégrer à la réalité française, intégration qui s'est faite sans pour autant que la communauté, ne perde son identité.

L'histoire est la suivante :

Dès les premières années du XX siècle, les besoins de la métallurgie française étant croissants, un site sidérurgique est ouvert sur la rive du canal de Caen à la mer. Le minerai provient des mines de la région, le charbon est importé. Le site est d'abord géré par un groupe sidérurgique allemand puis durant la Grande Guerre par le groupe Schneider. L'Usine devient la SMN, Société Métallurgique de Normandie. Le recours à la main d'œuvre immigrée commence dès 1910. Les premiers immigrés sont polonais, espagnols, portugais, maghrébins et italiens puis à partir de 1914 belges et chinois.

Au lendemain de l'hécatombe de la Grande Guerre 14-18, l'usine recourt, pour recruter le nombre de salariés dont elle a besoin, à la main d'œuvre étrangère provenant surtout de l'Europe de l'Est, de Russie, de Biélorussie et d'Ukraine. Plusieurs facteurs concourent à ce phénomène.

Certains soldats et officiers russes ont combattu durant la Grande Guerre sur le front de l'Ouest et ne sont pas rentrés en Union soviétique après la fin de la guerre de 1914-1918, même si certains s'étaient mutinés contre leurs officiers et avaient manifesté leur sympathie avec le nouveau régime politique. Ils sont alors regroupés par le gouvernement français dans des camps. Colombelles accueille ainsi ce que l'on a appelé le 1^{er} camp russe. Ce sont ces anciens militaires du camp russe, qui vont être recrutés, à la demande du gouvernement français, par la SMN.

Après l'embauche des militaires du camp russe, la colonie augmente progressivement par les arrivées successives d'immigrés de l'Est fuyant le régime soviétique.

Parmi eux beaucoup de militaires de l'ancienne Armée Blanche. Ils s'établissent en Normandie souvent après un long itinéraire en Europe ou autour de la Méditerranée. Tel fut le périple du bateau « le Kronstadt » et des autres bateaux qui quittèrent Sébastopol en novembre 1920 emmenant une partie de l'armée du Général Wrangel et de nombreux civils qui fuyaient avec eux.

Dans cette communauté russe, quelques familles se recomposent mais pour la plupart ces anciens militaires sont des hommes seuls. Ces immigrants sont regroupés à Colombelles dans un second camp russe.

Entre les deux guerres 30% des ouvriers d'origine étrangère de la SMN sont d'origine slave.

La SMN décide, dès les années 1920, un vaste programme de logements. C'est ainsi qu'une partie de la communauté russe fut logée dans des maisons qui se situaient sur l'emplacement de l'actuel parking. L'espace qui nous entoure était consacré à des jardins ouvriers qui permettaient à chacun de compléter ses revenus.

La SMN voulait respecter chacune des communautés auxquelles appartenaient ses salariés et aider à leur structuration. Nous avons peu d'information précises sur l'organisation paroissiale de la première communauté. Comment et sous quels statuts était animée la paroisse ? Comment et où se déroulaient les offices religieux avant la construction de l'église ? Sans doute dans des locaux ordinaires transformés pour l'occasion en lieu de culte. Dans ses mémoires Mgr Euloge, fondateur à Paris du diocèse auquel est rattaché depuis sa création, la paroisse de Colombelles, indique, qu'au départ, il n'envoya des prêtres, que pour les grandes fêtes. Ces prêtres incitaient les fidèles à constituer une paroisse. Lorsque la communauté fut assez organisée, Mgr Euloge nomma un prêtre permanent qui fut remplacé assez rapidement par d'autres prêtres. Avant les années 1960, chaque prêtre ne résidait, que peu de temps. Parmi eux il faut citer le Père Elie Mélia, géorgien, qui fut ensuite professeur à l'Institut de Théologie St Serge à Paris.

A la demande des responsables de la paroisse, la SMN attribua un terrain pour construire l'église probablement en 1925 et donna les premiers fonds nécessaires qui furent complétés par des dons privés. Si le terrain et les fonds sont accordés par la SMN, la construction de l'église est faite rapidement, par les membres de la communauté eux-mêmes. En septembre 1926 l'église est achevée et consacrée par Mgr Euloge qui la revisitera en 1936. La paroisse crée une association en 1927 dénommée « Paroisse orthodoxe russe à Colombelles ». La décoration de l'église et la construction des bâtiments annexes ne sont réalisés que dans les années 1930. Les grandes icônes qui font figure de fresques sont caractéristiques de la peinture des icônes de l'immigration russe que l'on retrouve à l'Institut St Serge à Paris et à Ste Geneviève des Bois.

A côté de la vie paroissiale et de la célébration des offices liturgiques en slavon, les activités sociales, culturelles et éducatives étaient nombreuses. Les nombreux livres russes que possède encore notre bibliothèque et les photos anciennes témoignent de la vitalité de la communauté.

Cette communauté n'était pas homogène : elle se compose alors d'anciens aristocrates, d'ouvriers, d'anciens paysans. Sous l'appellation comode de « colonie russe » on distingue des russes, des biélorusses, des ukrainiens et des géorgiens. Certains sont orthodoxes et d'autres uniates (catholiques de rite byzantin). Ce lieu est le symbole de la communauté orthodoxe. Il faut noter aussi qu'à côté de la SMN, les mines et les autres usines de la région à Dives sur Mer par exemple, employaient des immigrants russes et que tous se retrouvaient à Colombelles.

La seconde guerre mondiale bouleverse la communauté. L'usine fermée durant quelques années redémarre mais une partie de la communauté s'est dispersée.

Certains ont quitté la France pour l'Amérique ou d'autres pays, par contre de nouveaux émigrés sont arrivés, ayant fui les pays du bloc soviétique. L'église qui a subi de nombreux dommages durant le débarquement est réparée. La voûte qui était couverte de fresques n'a pu être restaurée. Un badigeon bleu remplaça les fresques. En 1944 l'église fut reconsacrée par l'évêque Vladimir. Durant les années cinquante-soixante la communauté est encore vivante, elle s'intègre dans la vie locale, les mariages mixtes sont nombreux mais sa population vieillit.

A partir des années soixante dix du fait du décès progressif des fondateurs de la paroisse, une nouvelle page s'ouvre. A côté des offices célébrés en slavon, la nécessité s'est faite sentir de proposer des offices célébrés en français, pour permettre aux descendants des immigrants qui avaient perdu l'usage du russe de s'intégrer à la paroisse. Par ailleurs quelques familles françaises avaient découvert l'orthodoxie et étaient venus s'intégrer à la communauté. Les premières liturgies en français furent célébrées à partir de 1978, 50 ans environ après la fondation de la paroisse, au début, épisodiquement, par le Père. Boris Bobrinskoy, puis assez vite mensuellement par le P. Pierre Tchesnakoff. Progressivement le recteur de la paroisse le P. Vladimir Golunsky apprit lui-même à célébrer la liturgie en français notamment parce quelques uns des enfants qui servaient au chœur été des petits français de souche.

A son décès en 1994 la paroisse devient tout à fait francophone, avec le venue d'un nouveau recteur le P. René Dorenlot, de culture française et en partie d'origine normande.

Par ailleurs, comme signe d'intégration dans la réalité normande la paroisse a décidé, à côté de St Serge de Radonège, de se placer sous le patronage de St Vigor, évêque de Bayeux au VIème siècle, affirmant ainsi la filiation de l'Eglise orthodoxe avec le christianisme du premier millénaire dont la foi était commune à l'Orient et à l'Occident.

La communauté comprend aujourd'hui d'une part des familles qui représentent la seconde ou troisième génération des immigrants russes des années vingt ou des années 40-50 et d'autres part des familles et des personnes de culture française qui ont redécouvert la foi chrétienne à travers l'Eglise orthodoxe.

Nous utilisons presque exclusivement la langue française dans nos offices mais nous conservons notre attachement à la tradition liturgique russe. Les mélodies que nous chantons sont toutes issues de la tradition russe.

Enfin la paroisse connaît depuis ces récentes années un afflux d'orthodoxes venant des pays de l'Est. Ce phénomène qui semble s'amplifier n'a pas modifié quant au fond le fonctionnement de notre communauté paroissiale. Tout en restant accueillants, comme nous l'avons toujours été vis à vis des orthodoxes de toutes origines nous sommes conscients que ces personnes sont avant tout en quête d'une stabilité sociale et professionnelle. Notre vie liturgique communautaire est un soutien. Cette église est pour eux un lieu de recueillement, un lieu où ils peuvent prier devant une icône, mettre un cierge, et pour certains communier, se marier et faire baptiser leurs enfants. Ils y retrouvent en langue française, les coutumes de l'orthodoxie de leur pays. Ils se sentent en France et en même temps proches de leurs racines.

Nous avons décidé, malgré l'arrivée de ces personnes, de garder en dehors de certains cas ponctuels, le français comme langue liturgique. Si pour les français qui ont fait le choix du christianisme orthodoxe cette décision va de soi, pour les nouveaux ressortissants des pays de l'Est les célébrations en français peuvent offrir à ceux qui le souhaitent, la possibilité d'une intégration dans une communauté française tout en communiant à la foi de leurs pères, plutôt que de s'isoler entre eux.

Comme on le constate l'intégration d'une communauté étrangère en France est un long chemin. Ce chemin est fait à la fois fait d'une fidélité à ses coutumes et à ses racines et en même temps d'une adaptation à la langue et aux valeurs du pays d'accueil. La paroisse St Serge et St Vigor témoigne de ce parcours. Aujourd'hui descendants des immigrés des années 20, français de souche et nouveaux immigrés vivent ensemble de la façon la plus fraternelle possible en partageant un attachement profond à la Tradition Orthodoxe.

La restauration du bulbe ainsi que les travaux annexes qui ont été faits et le seront encore, permettent de maintenir cet édifice religieux unique en Basse Normandie et dans l'Ouest de la France. Celui-ci témoigne de l'histoire d'une communauté permettant la continuité d'une vie liturgique et ecclésiale conciliant sens de la tradition et adaptation au monde contemporain.

Cette restauration a pu être accomplie grâce au soutien financier que nous ont apporté l'Etat, le Conseil Général du Calvados, la mairie de Colombelles, la Fondation du Patrimoine ainsi que grâce à l'effort des membres de notre communauté et de toutes les personnalités qui nous ont donné des conseils et ont accompagné ce projet jusqu'à sa réalisation. Je remercie pour cela, MM. Ronan Gourvil, Dominique Pain, Frédéric Henriot, Régis Berge et de façon toute particulière Monsieur Pougheol, architecte du patrimoine, maître d'œuvre de ces travaux.

Je souhaite pour terminer, au nom de notre communauté, souligner la qualité du travail accompli par les salariés de la société la Falaisienne de couvertures. Ils ont réalisé un « bel ouvrage » qui fut pour eux une première. Avec un grand intérêt, ils ont réussi à mobiliser leur savoir faire pour sauvegarder une architecture qui vient d'une autre culture. Ce bulbe si connu dans l'agglomération caennaise, restera sur le bord du canal la trace de cette communauté russe liée à la SMN. Il est le signal aussi, dans un espace européen qui s'élargit de la présence de l'Eglise d'Orient sur notre terre normande.

Marèse Drouin